

# Mémoires et Territoire

*Synthèse des échanges*

## HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE PERONNE & THIEPVAL

15 et 16 décembre 2016

Ce séminaire s'inscrit dans la programmation annuelle des séminaires du réseau des musées et mémoriaux des conflits contemporains (MMCC) animé par la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA) du ministère de la défense.

### **Objectifs poursuivis :**

- Déterminer comment un lieu de mémoire se positionne par rapport à son histoire, son territoire et ses publics ;
- Comprendre les enjeux territoriaux du patrimoine, des différentes mémoires qui cohabitent... ;
- Identifier les bonnes pratiques et les écueils à éviter en matière de partenariats territoriaux, mise en tourisme...

### **Introduction**

1. Quel projet pour l'Historial aujourd'hui ?

### **Comment mieux associer les acteurs du territoire ?**

2. Les enjeux de l'Historial en matière de partenariat et d'articulation avec son territoire

3. Un musée dans le paysage culturel et artistique d'un territoire

4. Faire du lieu de mémoire un lieu de vie

5. Présentation d'une démarche artistique autour du site du Hartmannswillerkopf

6. Réaliser un diagnostic de territoire

7. La refonte du musée de site de Thiepval : rééquilibrer les mémoires et rapprocher les lieux

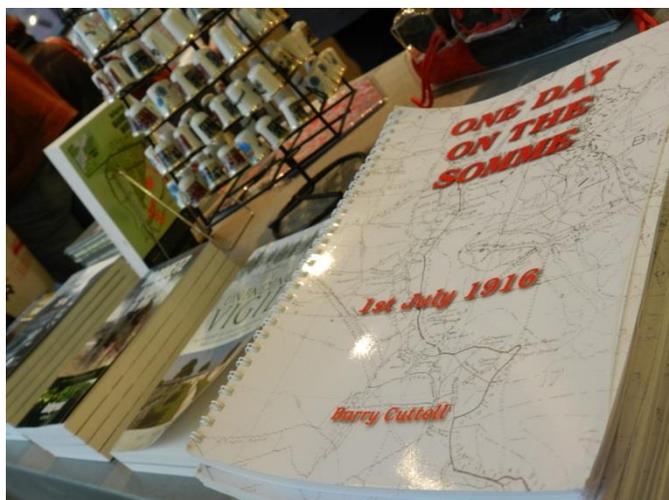
### **Créer des liens**

8. Aborder différentes mémoires d'un lieu

9. relier plusieurs lieux d'un même territoire

### **Conclusion**

*par Anne Hertzog, géographe*



*Crédits photos : Caroline Marchal, DR*

# 1. Quel projet pour l'Historial aujourd'hui ?

par Hervé François, directeur de l'Historial de la Grande Guerre



L'Historial de la Grande Guerre est un musée d'histoire et de culture. La notion même d'historial (fusion des mots histoire et mémorial) y a été créée. Sa force et son originalité, à sa création, ont été d'associer un centre de recherche et des historiens. Ce dernier est une association indépendante, d'où une articulation parfois complexe, qui pose la question de la spécificité des musées d'histoire.

Le parti-pris de l'Historial est que le propos ne doit pas émerger de la collection. Jusqu'à une époque récente, la tendance était à l'accumulation des objets, sans réelle politique d'acquisition ; celle-ci est actuellement en cours de mise en place : à partir de la thématique identifiée, on se demande quels objets on a, quels objets manquent, etc.

Le budget de communication de l'Historial s'élève à 50 000 € par an. Un ETP y est dédié. La stratégie de communication se pense à l'échelle de la région, notamment via le comité régional de tourisme.

L'enjeu principal de l'Historial, en cette fin de cycle commémoratif, est d'investir sur une vision dans la durée, en planifiant très en amont les expositions et en développant les partenariats.

## Renforcer la dimension internationale, contemporaine... et locale

Dans le cadre de sa réflexion sur son renouvellement, l'Historial a choisi de renforcer la dimension internationale (via une histoire comparée, rendue possible notamment par la présence dans le centre de recherche d'historiens de plusieurs nationalités), de faire le lien avec les enjeux contemporains, mais également d'ouvrir davantage sur l'histoire du territoire.

Depuis 2004, l'Historial gère aussi le musée de Thiepval qui était auparavant un simple centre d'accueil. L'enjeu de cette nouvelle articulation était d'aller chercher les publics là où ils sont.

## Un lieu de mémoire en réseau

Un partenariat a été noué avec le musée d'Albert Somme 16 suite à un projet européen, qui a été une vraie opportunité de dialogue. Un pass musée a notamment été créé, afin de générer des flux. Il faut bien avoir en tête le fait que le visiteur ne pense pas en termes de frontières administratives : l'enjeu est de lui montrer qu'il y a une richesse de lieux, différentes manières de traiter le sujet.

A l'échéance 2019/2020, un projet européen est en préparation avec le musée de Dresde et plusieurs autres institutions européennes sur l'après-guerre, le fracas des utopies.

## S'ouvrir davantage aux habitants de Péronne

Aujourd'hui, on estime à 10% la part des Péronnais qui auraient visité l'Historial, sur environ 6 000 habitants à Péronne (à noter que la population a été divisée de moitié depuis les années 1980).

Les espaces autour sont ouverts, même quand le musée est fermé pour que les gens puissent s'y promener. Un des projets envisagés vise à créer un circuit dans les espaces et les jardins du château. Le théâtre de verdure pourrait devenir un lieu de vie et d'expression artistique.

## Rendre plus accessibles les collections et la médiation

La notion de médiation n'a pas été pensée dès le départ du projet : les agents d'accueil assuraient les visites guidées. Puis, des visites thématiques ont été développées. De même, des écrans tactiles, qui sont des cartels numériques, ont été installés. On voit souvent, de la part des institutions culturelles, une attraction pour le numérique, comme si cela allait résoudre tous les problèmes. Or, les outils numériques restent des outils de médiation, au service des contenus. Le but de la médiation est de donner aux visiteurs des clés de compréhension générale. Puis, l'objet permet d'aller plus loin. Le cartel numérique permet d'approfondir ce qui est montré. Dans l'Historial, les tables tactiles sont placées à des endroits où il y a un intérêt à regarder la vitrine de loin.

En complément de ces différents outils, une application est en cours de développement, pour faire le lien entre Péronne, Thiepval et Albert à partir de la thématique des écrivains en guerre. L'enjeu serait ensuite idéalement de l'étendre sur l'ensemble du front.

## 2. Les enjeux de l'Historial en matière de partenariat et d'articulation avec son territoire

### Somme Battlefields' Partners (SBP)

*par Aude Carrier, chargée de mission tourisme de mémoire à Somme Tourisme*

[Somme Tourisme](#) anime la filière tourisme de mémoire depuis les années 80. Le premier chantier a été de structurer l'offre touristique autour du [Circuit du Souvenir](#). Ensuite, des actions ont été menées sur l'ensemble du territoire. L'acteur touristique étant au cœur de la relation avec le visiteur, il s'est rapidement révélé pertinent de mettre en place un **réseau d'accueillants**.

Le réseau [SBP](#) a été lancé en **2007** après le 90e anniversaire de la Bataille de la Somme. Il s'agit d'une initiative originale, dont le but est de **professionnaliser** les acteurs. Pour structurer ce réseau, Somme Tourisme s'appuie sur des équipements, notamment l'Historial, le musée Somme 1916 et la CCI Amiens-Picardie. La démarche d'adhésion au réseau SBP est volontaire, aucun organisme n'est démarché. Aujourd'hui, il compte plus de 200 adhérents et est ouvert à tout acteur touristique qui accueille la clientèle touristique (guides, taxis, commerçants...). Le tourisme de mémoire en est la porte d'entrée, mais le but est de faire le lien avec les autres filières touristiques.

La structure du réseau est souple, mais implique certains **engagements** pour ses membres : suivre un programme de formation historique, des eductours, utiliser les outils mis à disposition et le logo du réseau, etc. Le visiteur se voit dès lors offrir un accueil personnalisé, par un accueillant qui comprend sa démarche et est capable de l'orienter en conséquence.

SBP inclue un réseau de **guides** : Somme Tourisme ne fait la promotion que des guides qui intègrent la démarche de professionnalisation, et dont la rigueur historique est garantie par les musées.

La promotion du réseau s'intègre dans la stratégie de promotion globale du tourisme de mémoire. Dans le cadre de celle-ci, des supports de communication ont été édités : brochures, sites internet et réseaux sociaux dédiés. Ils mettent en avant l'humain et les valeurs positives liées au territoire.

Aujourd'hui, le [contrat de destination](#) Grande Guerre a permis de développer une méthodologie de travail commune et d'adapter depuis, sur d'autres destinations, le principe d'un réseau comme SBP.

### Les chemins de mémoire du Nord-Pas de Calais

*par Edouard Roose, responsable des projets culturels et mémoriels au CRT Nord-Pas de Calais*

Le Nord-Pas de Calais joue sur trois atouts principaux : la mémoire des conflits mondiaux, les paysages miniers (patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2012), et la mémoire universelle autour du Louvre-Lens et des musées régionaux.

En ce qui concerne la mémoire des conflits contemporains, la première étape du travail a été la constitution d'un comité scientifique et d'un comité de pilotage, afin de mieux connaître la diversité des sites témoins de la Première Guerre mondiale, puis d'identifier les sites les plus emblématiques dans la compréhension des événements. A partir de là, des **itinéraires thématiques**, les « [Chemins de mémoire](#) », ont été élaborés en 2010. Cette démarche est le résultat d'une double volonté de revaloriser le patrimoine témoin des conflits mondiaux et d'en faire un vecteur de rayonnement international de la destination touristique régionale.

Ce cadre posé, le [CRT](#) a réfléchi aux moyens d'adapter l'offre aux attentes des visiteurs, avec une traduction en 4 langues (FR, GB, DE, NL) et une **structuration des contenus** : découvrir les chemins (contexte général), visiter les étapes, comprendre et approfondir. Le comité scientifique a constitué un corpus d'articles visant à expliquer les enjeux de la Grande Guerre. Enfin, les Chemins de mémoire sont présentés et promus par une brochure et un site internet. Ils peuvent aussi se découvrir en randonnée (pédestre ou cyclo).

En parallèle, un soutien en **ingénierie** est apporté aux projets de requalification ou de création d'équipements culturels. Un accompagnement est aussi prodigué pour l'accès à la marque **Qualité Tourisme**, qui vise à une amélioration progressive de l'offre. Le CRT assure également l'animation d'un réseau d'établissements touristiques accueillants via « Northern France Battlefields Partner ».

En travaillant sur ces différents niveaux, les Chemins de mémoire ont permis de faire entrer les sites de mémoire dans l'offre patrimoniale globale de la destination régionale et contribueront à assurer le rayonnement de ceux-ci au-delà du cycle du centenaire de la Grande Guerre.

### 3. Un musée dans le paysage culturel et artistique d'un territoire

#### Julien Robiquet, chargé de mission au Pays Santerre Haute Somme

Le [Pays Santerre Haute Somme](#) a été créé en 2012. Il s'agit d'une structure d'ingénierie qui a pour mission de penser la **stratégie de développement et d'aménagement** du territoire.

L'Historial est l'élément phare culturel à même de capter le visiteur sur le territoire. Des relations entre le Pays et l'Historial se nouent autour des projets culturels de chacun et de leurs approches complémentaires des publics. Cette collaboration se base sur plusieurs projets : travail d'artistes-plasticiens à l'Historial sur la manière d'impliquer la population locale ; éducation artistique et culturelle (visites avec des scolaires via le dispositif « [Art dans les écoles](#) ») ; cafés-culture...

Le Pays se lance aujourd'hui dans la **labellisation Villes et Pays d'Art et d'Histoire**. L'obtention de ce label permettra de dynamiser l'attractivité d'un territoire, et de nourrir son projet culturel, qui ne peut se limiter à la seule thématique de la Grande Guerre. Plus l'approche partenariale sera forte et visible dans le projet, plus le Pays aura de chances d'obtenir ce label. Le but de la labellisation pour le territoire est de fixer les publics captés par l'Historial. La démarche permet aussi aux habitants de se réapproprier leur histoire et d'être conscient de la richesse de leur territoire.

#### Karine Sprimont, directrice communication et développement des publics, Centre Historique Minier (CHM) de Lewarde

Le [CHM](#) a mis en place des **partenariats privilégiés pour développer les publics**, avec :

- L'Historial : les deux sites sont de même envergure, accueillent des publics similaires et ont la même exigence de qualité d'accueil et de rigueur du discours historique. Leurs services commercial et pédagogique se sont donc rapprochés pour proposer aux touristes une visite d'une journée sur les 2 sites. Des présentations hors les murs et des éducteurs pour les enseignants sont organisés conjointement. Sur le plan culturel, l'Historial a collaboré avec le CHM en 2014 pour son exposition sur le bassin minier au cœur des conflits. Un tel partenariat permet d'**effacer les limites administratives** pour mieux correspondre à la vision du touriste. Il offre aussi l'occasion d'**échanger** entre professionnels et de rapprocher les différentes formes de tourisme de mémoire.
- Le Louvre-Lens : les médias ont tout de suite repéré la cohérence entre le Louvre-Lens situé sur un ancien site minier, le classement du bassin minier au patrimoine mondial et le CHM. Noué avant même l'ouverture, ce partenariat permet de faire circuler les publics.
- L'Orchestre de Douai : ce partenariat permet la rencontre de deux publics différents via des événements culturels qualitatifs. Par exemple, en 2013, à l'occasion des 20 ans du film *Germinal*, une partition a été écrite par l'orchestre pour organiser un ciné-concert.

Des actions sont menées en faveur d'un **public très local**, pour entretenir le lien :

- Collecte : les mairies du bassin minier et les médias ont relayé un appel à la population pour recueillir des objets et documents afin de compléter les collections. Rapidement, il n'y a plus eu besoin de communiquer sur l'initiative : les gens venaient spontanément amener leurs objets. Tous les ans, une cérémonie des donateurs est organisée pour les valoriser.
- Association des mineurs marocains : les anciens mineurs marocains ou leurs familles sont un public que le CHM avait du mal à accueillir. Il s'est donc appuyé sur une association locale très active pour organiser des événements culturels sur cette problématique pour sensibiliser cette population particulière (pièce de théâtre, concert de chants...).
- Fête des 30 ans : en s'appuyant sur le tissu associatif local, le CHM a pu ouvrir cet événement à la population locale et organiser les activités au plus proche de la culture du territoire (harmonies et fanfares, géants, jeux traditionnels, colombophiles...).

Le CHM rassemble de nombreuses thématiques – tourisme de mémoire, tourisme culturel, tourisme industriel – qui intègrent une dimension humaine avec les témoins de l'histoire de la mine toujours présents. La programmation variée permet de nouer des partenariats très divers pour toucher de nouveaux publics, tout en mutualisant les coûts et en s'ancrant dans le territoire des Hauts-de-France.



## 4. Faire du lieu de mémoire un lieu de vie

Par le Général Budet, responsable du Musée de la Résistance en Argoat



Le [musée de la Résistance en Argoat](#) s'inscrit dans un lieu porteur de mémoire. C'est au cœur de la forêt de Coatmallouen que se met en place, en juin 1944, le maquis de Plésidy à Saint-Connan. Fort de plusieurs centaines d'hommes, il affronte les troupes d'occupation lors des combats du 27 juillet 1944 puis participe à la Libération de Guingamp et de sa région. L'histoire de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance dans l'ouest des Côtes d'Armor est racontée à travers cinq espaces d'expositions.

Le Musée fait partie du Pôle de l'Etang-Neuf, qui compte aussi un pôle artistique, un pôle pêche à la mouche et un hôtel-restaurant. Il accueille environ 7 000 visiteurs par an. L'organisation repose sur deux ETP, plusieurs bénévoles et un enseignant mis à disposition quelques heures par semaine. La communauté de communes est propriétaire des lieux. L'association est locataire à titre gracieux.

Le Musée a désormais intégré le réseau du Musée de la Résistance Nationale.

## 5. Présentation d'une démarche artistique autour du site du Hartmannswillerkopf (HWK)

par Alexandre Dumez, enseignant détaché au HWK, et Sophie Zénon, photographe

Le [HWK](#) se situe sur un territoire marqué par des mémoires différentes et parfois conflictuelles. En 1924, deux comités sont institués au même moment pour valoriser le site, avec deux projets mémoriels distincts : l'un à Thanès, l'autre à Mulhouse. C'est le comité du monument national qui l'emporte ; les deux comités fusionnent. La Seconde Guerre mondiale ouvre une parenthèse, puisque, en 1940, le site est occupé par les nazis et sert de camp d'entraînement. Aujourd'hui, la mémoire du HWK s'est pacifiée : la réconciliation franco-allemande a été un processus compliqué, mais la situation évolue depuis les années 2000. Sur le site du HWH, le premier historial franco-allemand ouvrira ses portes à l'été 2017. Sur ce projet, une parité franco-allemande a été respectée, notamment avec la présence de Gerd Krumeich et Nicolas Offenstadt dans le comité scientifique.

En 2017, la photographe Sophie Zénon sera accueillie dans le cadre d'un projet pédagogique autour du HWK. Ethnologue et historienne de formation, elle a mené des recherches en histoire contemporaine sur les comportements face à la mort en Occident et en Asie septentrionale. Sa démarche plastique parle avant tout de l'absence, de la mémoire et de la filiation. De projets en projets, elle développe un univers personnel et atypique où l'expérimentation occupe une place centrale. Ainsi naissent des objets uniques, des installations ou encore des livres d'artiste tel *Verdun, ses ruines glorieuses* (2013), dans lequel elle fait dialoguer des extraits du texte *La bataille d'Occident* d'Éric Vuillard, des gravures et des archives photographiques de la Première Guerre mondiale et des années 1920 (cartes postales de soldats allemands et français, monuments à la gloire de Verdun). Corps morcelés, reconstitutions de visages à la limite de la monstruosité en écho aux « gueules cassées », monotypes aux noirs profonds évoquant l'univers sombre des tranchées, raisonnent entre eux pour dénoncer l'absurdité de la guerre.

Envisagée comme une suite à ce livre, sa résidence au HWK propose d'explorer le conflit sous l'angle du végétal. En partenariat avec l'abri-mémoire d'Uffholtz et le futur Historial, le projet pédagogique est de travailler avec une classe de 1ère ES/L autour des notions de territoire et de frontière. Après une étape préparatoire de repérages in situ et de réflexion en classe fin mars, les jeunes seront invités à explorer ces notions à la lumière de l'actualité la plus récente. Ils auront pour mission d'imaginer des scénarii dans trois lieux spécifiques du HWK : le long de la rivière Sihl, dans la Suisse Lippique (tranchée allemande) et sur la crête (zone de front). Fin avril, ils se mettront en scène dans ces paysages - individuellement et/ou collectivement, s'empareront d'images d'archives (photos d'époque, photo issues de l'album de famille) qu'ils mettront également en scène. Les élèves devront associer un texte qu'ils auront écrit sur la notion de frontière aux images produites. La restitution prendra la forme d'une exposition et d'un montage vidéo créée par les élèves. En parallèle, une page Facebook sera créée pour accompagner l'ouverture de l'Historial.

## 6. Réaliser un diagnostic de territoire

par Dominique Macouin, consultante, [DMC Consultants](#)

Le territoire peut se comprendre comme une entité administrative, mais aussi comme bassin de vie, ou comme espace touristique.

Les intérêts principaux d'un diagnostic de territoire sont la connaissance des besoins et des politiques publiques, le relationnel avec les responsables décideurs et donc l'ouverture vers des opportunités de partenariats et de mise en réseau.

### Quelques phénomènes touristiques à avoir en tête :

- Ce que l'on appelle touristes ne sont pas tous en réalité des touristes, c'est-à-dire des itinérants cherchant à visiter. Ainsi 60% de la clientèle touristique française n'est pas en hébergement marchand mais dans la famille, parents-amis. Les occasions de rassemblements familiaux expliquent pourquoi il y a des flux touristiques dans des zones où il n'y a "rien à voir". Les motifs de déplacement touristique ne sont pas toujours ceux qu'on croit. En ce qui concerne les « touristes », beaucoup choisissent aujourd'hui leur destination en fonction de l'attrait d'un hébergement.
- Le public de proximité est sous-estimé à peu près partout. On occulte cette part très importante de public qui peut revenir, à qui on doit donner envie de revenir. Le tourisme d'affaires est aussi une cible à ne pas négliger quand on dispose des espaces adaptés et un bassin d'entreprises régionales à proximité.
- Il faut être en veille permanente : le tourisme est une activité en évolution très rapide et une grande réactivité est nécessaire en matière d'adaptation de l'offre. Les collectivités territoriales entendent créer des équipements amortissables sur 15 ans, alors que les entreprises touristiques savent que le retour sur investissement ne doit pas dépasser (selon les activités) plutôt 5 à 7 ans.
- On observe de plus en plus de lieux dont l'accès est gratuit et les services payants. Il devient de plus en plus difficile de faire payer un accès.
- Reste une motivation permanente des clientèles pour les activités à destination des enfants. C'est une motivation de sorties et de séjours. Il y a des marges importantes d'évolution. Les services enfance/jeunesse (centres de loisirs...), les médiathèques peuvent aider à construire des activités adaptées aux publics familles en vacances.
- L'action publique tourisme est transversale et inclut par exemple la politique des transports. Dès aujourd'hui et plus encore demain, on doit raisonner en fonction de visiteurs qui n'auront pas de voiture personnelle ; ils constituent déjà selon l'accessibilité des sites en transport collectif (train, autocar) une part notable des visiteurs. De même la qualité de l'environnement est à prendre en compte : les régions dont l'air n'est pas pollué vont devenir des destinations prisées pour des courts séjours. Les touristes d'aujourd'hui recherchent de l'espace, du silence.
- Toute action publique tourisme doit être aussi au service des habitants. Par exemple, le tourisme en saison peut permettre le maintien de commerces de proximité à l'année.

La mise en réseau des acteurs est indispensable aujourd'hui. Tous doivent être dans une logique de destination, de structuration d'une offre globale. Les prestations et services sont à organiser clés-en-main (jusqu'au package des courts séjours). Un lieu à vocation touristique quel qu'il soit doit proposer une offre diverse où le client peut faire son choix. Ainsi la méconnaissance entre les prestataires d'activités et les hébergeurs nuit à l'attractivité et à l'accueil : les amener à se rencontrer est primordial. La mise en réseau permet de lancer des dynamiques "gagnant-gagnant", et de montrer aux élus que le tourisme a des retombées économiques directes et induites.

## Quelle méthodologie pour un diagnostic de territoire ?

### 1. Etablir un état des lieux :

- Réunir quelques indicateurs révélateurs mais ne pas se noyer dans les chiffres.
- Elargir la connaissance des acteurs du territoire : aller voir, rencontrer, demander ce qui est important pour l'acteur (se mettre à la place de l'autre), quelles sont ses politiques prioritaires. Rencontrer aussi les responsables réticents, les contradicteurs. Rencontrer les élus, les DGS des collectivités, les représentants des associations qui interviennent dans la vie sociale et culturelle, un échantillon représentatif des entreprises touristiques (voir les leaders du territoire et leur demander qui sont leurs clients, où ils vont, où ils les envoient...).

### 2. A partir de là, identifier les passerelles pertinentes par rapport au sujet.

Identifier les dénominateurs communs, en quoi les acteurs peuvent se retrouver (à ce moment-là on oublie le site et on se concentre sur les acteurs).

3. Se poser la question de la demande touristique par rapport à l'offre. Quelles pratiques ont les clientèles touristiques en séjour ? Est-ce que ce sont des primo-visiteurs ou des vacanciers fidélisés ? Quels sont leurs comportements et leurs principales activités ? Cela met en lumière les facteurs d'attractivité du territoire)

4. Quels points d'appui et faiblesses du site par rapport à l'état des lieux, donc au regard des acteurs extérieurs (cela permet un diagnostic un peu différent) ?

Les ressources potentielles dans les lieux de mémoire peuvent être matérielles ou immatérielles : la localisation, les espaces et équipements, les compétences des personnels et les savoir-faire non valorisés en interne, les opportunités...

5. Méthode des scénarios : étant acquis qu'il n'y a jamais une réponse technique unique, la méthode des scénarios présente l'avantage d'impliquer les acteurs et de les aider à s'approprier le projet. Elle répertorie les possibilités, avec les avantages et inconvénients de chaque solution envisagée.

En introduction, les scénarios écartés sont présentés. Les deux ou trois scénarios proposés doivent être réalistes. Ils sont construits à partir des dénominateurs communs entre les acteurs. Chaque acteur va se retrouver dans au moins un des scénarios.

### Conclusion : les résultats attendus d'un diagnostic de territoire :

- Un équipement revitalisé au service de la population, intéressant autant les habitants que la clientèle touristique, lieu de convivialité, de croisement de flux.
- Un lieu respectueux des touristes pour ce qu'ils sont, désireux de participer à la vie culturelle et sociale du territoire.
- Un lieu de rencontre des habitants et vacanciers, qui est une vraie demande dans les territoires (ex : les marchés du terroir).
- Des partenariats et une dynamique gagnant-gagnant avec les prestataires.
- Un équipement qui est relégitimé dans son territoire.



## 7. La refonte du musée de site de Thiepval : rééquilibrer les mémoires et rapprocher les lieux

par Emilie Simon, responsable de la muséographie à l'Historial de la Grande Guerre



Les trois axes de la création du musée de site de Thiepval ont été les suivants : mémoire, histoire et représentations. L'idée était de parler des batailles de la Somme en montrant les points de vue allemand et français, et les disparus.

L'ensemble de la muséographie a coûté 750 000 €.

Le financement en a été assuré par la DMPA, le FNADT, l'ambassade d'Allemagne, la Mission du Centenaire, et le Thiepval Project.

### Le panorama de Joe Sacco, centre névralgique du musée

L'architecture du bâtiment a été pensée autour du panorama de Joe Sacco et de la fosse archéologique. L'idée du panorama est de présenter une fenêtre vers l'extérieur, une immersion. En ça, il y a un regard sur le site, avec deux points de vue : la représentation et l'objet. Là, on ne s'intéresse pas à la valeur scientifique de l'objet, mais à l'endroit d'où il vient : on laisse les objets là où ils ont été trouvés. L'impression d'accumulation renforce ce parti-pris.

Les autres espaces étaient élastiques : il fallait une salle plus intime, une salle ouverte sur l'extérieur, une salle avec l'avion. L'équipe de l'Historial voulait un musée lumineux pour ne pas rajouter un sentiment d'oppression au sujet déjà sensible. L'utilisation du gris a été assez évidente : l'architecte a voulu donner un look assez sobre et brut, qui correspondait au projet épuré, technique et lumineux.

Le scénographe et le graphiste ont été réellement au service du projet. C'était une relation de dialogue permanent plus qu'une prestation et c'est tout un univers qui a été créé conjointement. L'intervention du scénographe a été déterminante et le temps réduit a forcé l'équipe à être très réactive.

### Un musée de site ancré dans son territoire

Le musée est réellement ancré dans son territoire. Même l'avion, l'impression du dessin et une partie du mobilier viennent d'entreprises locales.

Les musées de Péronne, Thiepval et Albert sont complémentaires. C'est une richesse pour le territoire. L'Historial parlait de la Grande Guerre, pas de la Somme : il manquait un endroit qui parle de la Somme dans son intégralité.

### Précision sur la terminologie

La notion de centre d'interprétation renvoie à quelque chose d'assez vague. Thiepval est un musée de site car il n'est pas uniquement dans l'interprétation, il a une présentation de type muséal. Ce musée a une existence de par le site sur lequel il se trouve, et les objets ont un sens parce qu'ils viennent du site.

## 8. Aborder différentes mémoires d'un lieu

par Agnès Sajaloli, directrice du Mémorial du camp de Rivesaltes



Le [camp de Rivesaltes](#), ancien camp militaire, est le plus grand camp d'internement de l'Europe de l'ouest. Plus de 50 000 personnes y ont été internées ou y sont passées : Républicains espagnols, Tsiganes, Juifs entre 1941 et 1942, prisonniers de guerre de l'Axe, miliciens, collaborateurs entre 1945 et 1947, prisonniers du FLN, Harkis entre 1962 et 1964, tirailleurs guinéens, malgaches, nord-vietnamiens entre 1964 et 1966. Chaque période de l'histoire du camp est singulière, et n'induit pas les mêmes conditions de vie pour chacune des populations qui y ont été internées ou y sont passées. Le camp est donc porteur de questions mémorielles plurielles et complexes, d'autant que si certaines d'entre elles sont dites "fortes" (Shoah), d'autres sont faibles (Algérie) et inexistantes (tirailleurs guinéens, malgaches et nord-vietnamiens ; prisonniers de guerre). Comment ont été traitées ces différentes mémoires ?

### Ce qu'on donne à voir est la convergence des mémoires

Le camp de Rivesaltes représente une mémoire honteuse, douloureuse, et il a fallu 18 ans de combat citoyen et politique avant que le Mémorial ne voit le jour. Le choix a été fait de ne pas isoler chacune des mémoires. Ainsi, le Mémorial se compose d'une unique salle, avec une table centrale qui raconte l'histoire du camp. Il existe un dénominateur commun entre ces populations : toutes ont été considérées comme indésirables, ostracisées et victimes d'une violence d'Etat. Les mémoires s'incarnent via une projection sur les murs de films et de photos d'archives assemblés chronologiquement : montée des fascismes, Guerre d'Espagne, gouvernement de Vichy, solution finale et Shoah, Guerre d'Algérie, ouverture sur contemporain avec la question des migrants.

Les 1000 m<sup>2</sup> d'exposition permanente sont précédés de 600 m<sup>2</sup> d'exposition temporaire qui permettent au visiteur de mettre en perspective les informations. Y sont présentées des expositions historiques ou artistiques qui font le lien avec aujourd'hui. Par exemple, les photographies de Mathieu Pernot, qui a beaucoup travaillé sur les populations gitanes et les migrants, y ont été exposées et ont fait l'objet d'une résidence de création avec des réfugiés africains, afghans et pakistanais passée par Calais qui vivent actuellement dans les Pyrénées Orientales.

La convergence des mémoires doit s'accompagner de transversalité pour interroger l'une ou l'autre des mémoires : elles sont systématiquement mises en écho. Cela se matérialise par la composition du conseil scientifique, qui réunit plusieurs champs des sciences humaines et des neurosciences.

### Une thématique de programmation est fixée chaque année

Chaque année, une thématique de programmation est choisie : en 2015, mémoire et identité ; en 2016, mémoire et engagement... Les résidences d'artistes, les Nuits du Mémorial, les soirées témoins avec des anciens internés de Rivesaltes, les lectures, les spectacles hors les murs, etc. sont autant d'événements qui facilitent le décloisonnement des mémoires.

Afin d'atteindre une forme de consensus mémoriel, les commémorations sont organisées de concert avec les associations mémorielles concernées. Une « commission mémoire » se réunit 3 fois par an et associe ces représentants de différentes mémoires, afin d'échanger sur les événements de chacun et de mener des projets communs participatifs. Cette dynamique crée du lien entre les mémoires.

## 9. Relier plusieurs lieux d'un même territoire

par Arlène King, directrice du mémorial Terre-Neuvien de Beaumont-Hamel

La mémoire canadienne de la Première Guerre mondiale en Europe, c'est notamment :



- 5 canadiens permanents en CDI à Beaumont-Hamel et Vimy + 14 à 22 guides + un appui administratif français ;
- 1 partenariat avec la CWGC pour l'entretien paysager ;
- 5 mémoriaux terre-neuviens en Europe.

A Beaumont-Hamel, le caribou représente l'emblème du bataillon commémoré ; des roches et végétaux typiques de Terre-Neuve ont été plantés autour de la sculpture.

Pour le dominion, la Première Guerre mondiale a représenté la perte d'une génération, et une dette

énorme : ne pouvant plus faire face économiquement, Terre-Neuve est redevenue une colonie jusqu'en 1949, date du referendum pour rejoindre le Canada.

Le défi du [Mémorial de Beaumont-Hamel](#) est de gérer le site avec une équipe restreinte qui doit accueillir 250 000 visiteurs par an. Un autre enjeu est de maîtriser les conséquences sur le site du tourisme de « masse ».

Pour gérer ces défis, un centre d'accueil a été construit à Beaumont-Hamel. Il a été l'un des premiers du genre dans la Somme. L'exposition qui y est présentée traite avant tout de Terre-Neuve et suit le parcours de quelques hommes à travers la Grande Guerre. Les autres nationalités liées au site sont également mentionnées. Des panneaux interprétatifs jalonnent également le site afin d'apporter des éléments de compréhension. En matière de médiation, un programme canadien permet par ailleurs d'accueillir des guides étudiants en France sur les lieux de mémoire canadiens.

Le Mémorial est résolument un lieu international et participe à la compréhension, pour ses visiteurs, de la dimension internationale de la Première Guerre mondiale. La plupart des visiteurs du site sont des Britanniques, suivis par les Français. Les Canadiens représentent environ 20% de la fréquentation. Anecdote intéressante et symptomatique de l'importance des sites canadiens liés à la Première Guerre mondiale en France, le monument de Vimy apparaît sur le billet de 20 dollars.

Selon sa directrice, la démarche portée par le Mémorial Terre-Neuvien est plus proche de celle de l'Historial que de celle de la [CWGC](#) (*Commonwealth War Graves Commission*<sup>1</sup>), qui est plus centrée sur la mémoire britannique et met moins en lumière la dimension internationale.

<sup>1</sup> Il s'agit de l'association britannique qui gère, entretient et valorise les cimetières militaires britanniques et des pays du Commonwealth au Royaume-Uni et dans le monde.

# Conclusion

par Anne Hertzog, géographe

En posant la question des relations des institutions muséales et mémorielles au territoire, le séminaire déplace certains questionnements classiques liés aux politiques du passé, à la mise en exposition des violences ou à la genèse des musées, pour centrer la discussion sur la place des institutions dédiées à la mémoire et l'histoire des conflits dans les sociétés contemporaines et leurs espaces. Ces relations peuvent être envisagées de différentes manières selon que le territoire est entendu comme l'environnement proche du musée, un espace délimité par des frontières administratives, ou encore un espace défini par des pratiques et des représentations de différentes catégories d'acteurs.

Ainsi, le musée, le centre d'interprétation ou encore le lieu de mémoire peut être considéré dans sa matérialité, comme un élément du paysage produisant une ambiance particulière, selon sa discrétion, ses formes, son apparence : par les choix d'implantation, par les partis pris architecturaux, musées et mémoriaux imposent une « présence » d'un passé douloureux, une « visibilité » dans l'espace public pouvant susciter des débats intenses, portant tant sur des enjeux de monumentalisation de l'espace et des paysages que sur le caractère parfois insoutenable d'un voisinage ainsi recréé avec l'horreur, particulièrement en contexte urbain, ou cette mise en visibilité des violences peut être perçue comme perturbatrice.

Questionner les liens des institutions culturelles au territoire conduit ainsi à envisager la manière dont ces dernières produisent des dynamiques socio-spatiales et peuvent être facteurs de transformation des espaces, et ce au-delà de leur dimension paysagère ou sensible. A ce titre, le cas de l'Historial de Péronne est particulièrement éclairant puisque, au-delà de sa fonction muséale, l'Historial a aussi été envisagé dès son aménagement comme un outil d'attractivité et de développement d'un territoire en marge, suscitant de nouveaux flux, renouvelant les pratiques culturelles habitantes, permettant un renouvellement urbain. Cela n'est pas sans effet sur son évolution et les choix opérés par les équipes successives, en matière de programmation culturelle, de discours historique ou de mise en réseau, la question étant finalement celle de la « bonne échelle » à trouver pour le positionnement du musée : faut-il le penser comme une institution de renommée internationale, ou « de proximité », ou les deux à la fois. Sans doute peut-on y voir une forme de banalisation du rôle attribué aux institutions muséales et mémorielles consacrées aux conflits, puisque, comme beaucoup d'autres, elles sont aujourd'hui considérées comme des ressources territoriales et des outils de promotion de territoires à différents niveaux d'échelle. L'intérêt est alors de voir comment de nouveaux impératifs (développement économique, démocratisation culturelle, attractivité touristique...) contribuent à remodeler ces institutions patrimoniales, à travers l'émergence de nouveaux registres dans les discours sur le passé, de nouvelles formes de partenariats entre acteurs aux intérêts divergents ou aux cultures professionnelles différentes (acteurs mémoriels et professionnels du tourisme, monde de l'entreprise et sphère culturelle, etc...) ou encore des changements dans la sociologie des équipes animant ces lieux. Autrement dit, l'intérêt est bien de voir en quoi ces impératifs et la reterritorialisation permanente du passé en constituent des modalités d'appropriation sans cesse renouvelées. Dans un contexte marqué par la crise et la baisse globale des moyens dédiés à la culture, et un risque d'instrumentalisation du passé par le politique, les institutions patrimoniales et mémorielles sont confrontées à des enjeux de légitimation et de justification de plus en plus complexes. D'autant plus qu'elles sont aussi appelées à être des lieux d'« innovation sociale », censés apporter des réponses à un certain nombre de défis comme les tensions sociales, l'exclusion, la marginalité, le racisme et le rejet de l'autre, l'enclavement ou l'isolement... Cela conduit à réfléchir au rôle attribué à différentes catégories d'acteurs, dans un contexte global marqué par la montée du paradigme participatif – notamment dans les nouvelles approches de la notion de patrimoine et de mémoire (Unesco, Conseil de l'Europe, notion de paysages culturels...) dont se saisissent un nombre croissant d'acteurs publics ou associatifs. Il s'agit désormais de penser le projet culturel, patrimonial et mémoriel « en prise » avec un environnement social et spatial complexe, et ce, à différents niveaux d'échelle.

Centrer la réflexion sur les liens des institutions patrimoniales aux territoires conduit ainsi à explorer la question, souvent délicate, de leur positionnement dans des environnements sociaux et spatiaux en mutations – et donc les pratiques développées par les acteurs culturels en réponse à des

dynamiques territoriales et transformations sociales, parfois difficiles à appréhender. De manière révélatrice, le séminaire proposait ainsi une contribution sur la méthodologie du « diagnostic territorial » témoignant de l'importance de saisir – au-delà d'une approche plus classique en termes de sociologie des publics - l'organisation des territoires et les enjeux qui les caractérisent. Au-delà des tendances et problématiques communes (attractivité touristique, démocratisation culturelle, etc...), l'approche territoriale permet de mettre l'accent sur la diversité des espaces (rural/périurbain/urbain, industriels...), les disparités croissantes des territoires (inégalités de richesse, phénomènes de fragmentation socio-spatiale...) et leur recomposition permanente (arrivée de nouveaux habitants, montée des mobilités, transformation des périphéries urbaines, changements politiques, etc.) et envisage leur rôle dans les processus de patrimonialisation contemporains. Elle permet de poser un autre regard sur les enjeux mémoriels qui s'inscrivent dans des espaces en mutation, produits par une pluralité d'acteurs ne partageant ni les mêmes préoccupations, ni les mêmes visions du passé, ni les mêmes manières de vivre et d'habiter le territoire – et inégalement reconnus, impliqués ou concernés par les fabriques patrimoniales et mémorielles contemporaines. Aussi, l'approche par le territoire conduit-elle à envisager le rôle culturel, politique et social des institutions patrimoniales et mémorielles de manière dynamique, complexe et peut être plus critique.